

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Continuous pagination.  |

# LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

### LITTÉRATURE.

#### LES TROIS JUIFS.

(Fin.)

Un soir de décembre, que la capitale avait été effrayée par un grand crime, les trois frères venaient de souper.

Ils habitaient alors la Cité, et Ruben, l'aîné, devait aller passer la nuit dans le Marais, où ils avaient un entrepôt. Cependant, un peu avant de les quitter, il s'entretenait avec eux de l'assassinat qui avait eu lieu ce jour-là même dans la ville. Ce qu'il leur disait était grave et terrible.

—Le sang des hommes versé par les hommes! s'écriait-il, c'est toujours une impiété; mais Dieu a opposé à cet acte sacrilège un châtement terrible.

—Quel châtement, Ruben? demanda Samuel.

—Nos rabbins ont là-dessus une légende. Pour avoir commis le premier meurtre, Caïn a été condamné à être témoin de tous ceux qui se commettraient dans la suite des temps. Toujours, quand un couteau s'aguipe dans l'ombre, Caïn est là pour entendre son grincement. Toujours, quand un corps tombe sous un coup mortel, Caïn est là pour voir sa dernière convulsion et pour entendre son dernier soupir. Quand une goutte de sang se verse ici-bas, Caïn est là, deux genoux en terre, pour le recevoir sur son front maudit.

En attendant cette espèce d'anathème, Samuel et Lévy croisèrent subitement leur regards, comme s'ils avaient voulu s'en menacer mutuellement.

—Il me faut un million pour épouser Sara, pensait Lévy.

—Il me faut un million pour fréter un navire et atteindre l'amirante de Castille,

pensait Samuel.

—Je vais me retirer, continua le vieux Ruben en se dirigeant vers la porte. Le couvre-feu est déjà sonné, et M. le grand prévôt ne badine pas avec ceux qui plaisantent avec ses ordonnances, surtout quand ce sont de pauvres juifs, des réprouvés, comme nous. Bonsoir, mes enfants, le Dieu d'Israël soit avec vous!

En disant cela, Ruben se glissa discrètement par la porte entr'ouverte, qui se referma aussitôt derrière lui. Lévy, soulevant d'un bras robuste les barres de fer qui servaient à l'assurer en dedans, les enfonça sans bruit dans les fentes pratiquées dans la pierre à cet effet, et, après cela, vint silencieusement s'asseoir en face de son frère, au coin de l'âtre, au fond duquel se mourait, sur un tas de cendres, une bûche fumeuse.

Le silence régnait depuis quelque temps entre les deux frères, lorsque Samuel, achevant tout haut l'expression d'une pensée intime, le rompit le premier.

—Sais-tu, dit-il d'une voix aigre et douce, sais-tu qu'il est beau, notre trésor! Il renferme, par Jéhovah, dans ses entrailles de pierre, assez d'or pour construire un navire et solder des marins!

—Oui, interrompit Lévy, dont le regard s'était allumé aux regards de son frère; avec l'or qu'il y a là-dedans on peut demander la main d'une belle fille de l'Orient, égarée en Europe. Il y a des reines qui s'inclineraient devant ce monceau de richesses.

—Frère, il est temps d'aller dormir, répliqua Samuel en prenant la lampe de fer qui éclairait la salle, et en se dirigeant vers une porte opposée à celle qui donnait sur la rue.

Il ouvrit ensuite la porte, et, après avoir fait passer son frère devant lui, il se mit à gravir lentement les degrés d'un escalier roide et étroit comme une échelle, que conduisait à la chambre où ils couchaient.

Cette chambre, obscure et misérable, était garnie seulement de deux lits rangés, en face l'un de l'autre, contre la muraille dégradée et suant l'humidité, d'une table vermoulue et de deux escabeaux invalides, ayant beaucoup de peine à conserver leur équilibre sur le plancher onduleux.

Tout cela fut l'affaire d'un instant.

Les deux frères s'étaient déshabillés en silence, et, après s'être serré la main comme à l'ordinaire, ils s'étaient couchés.

—Bonne nuit, Samuel.

—Bonne nuit, Lévy.

La lampe, qui brûlait sur la table où Samuel l'avait posée, jetait dans la chambre sa tremblante lumière coupée d'ombre. Le silence régnait au dedans de la maison, et, au dehors, on n'entendait que le sifflement du vent contre les vitres de la lucarne donnant sur la rue.

Cependant aucun des deux frères ne s'endormait. Par moments leurs yeux, errants par la chambre, se rencontraient tout à coup; ils se fermaient ou se fuyaient aussitôt. A la fin, ils parurent s'endormir ensemble.

Un quart d'heure ne s'était écoulé que Lévy, rouvrant soudainement les yeux, chercha à voir ce que faisait son frère.

—Il dort, pensa-il; rien ne bouge autour de lui, c'est le moment d'agir.

En même temps, il se laissait glisser doucement sur le carreau, et se mettait à ramper sur les genoux, de peur de faire du bruit. Il tenait à la main quelque chose qui luisait dans l'ombre.

Mais, chose horrible à dire, quand il fut arrivé au pied du lit, il se dressa lentement et il se trouva face à face avec son frère, debout sur son séant, et ayant aussi la menace dans les yeux et le couteau à la main.

—Il me faut notre trésor pour mon amour! dit Lévy.

—Il me faut notre trésor pour ma vengeance! dit Samuel.

Il s'écoula un moment aussi court que terrible.

—C'est un duel, reprit Lévy.

—C'est un combat à mort, répondit Samuel.

Il est plus facile de se figurer que de décrire cette lutte sacrilège.

Chacun essayait de frapper mortellement son frère.

Samuel avait été atteint grièvement le premier à la gorge.

—J'en mourrai, dit-il en voyant couler son sang avec abondance.

Il lança aussitôt son poignard dans la poitrine de Lévy.

—Tu vien de m'ôter la vie, lui cria ce dernier.

Au même instant, un bruit inouï et étrange se faisait entendre aux vitres de la lucarne. Trois coups résonnaient sous forme d'applaudissement. Une voix, qui n'avait rien de ce monde, interpellait les deux fratricides.

—Mes frères, me voici! Je suis Caïn! Votre frère Caïn vient vous voir.

Ces paroles dites, une silhouette immense, surmontée d'une tête maudite, se fit voir

à la lucarne. Le maudit, marqué au front de sa tache éternelle, apparaissait dans toute sa formidable et indicible grandeur.

—Avant que vous rendiez le dernier soupir mes frères,—reprit le fils réprouvé d'Adam,—attendez que je vous donne à chacun le baiser fraternel sur le front, ce même baiser que je donne à tous les meurtriers depuis le commencement du monde.

La silhouette s'approcha.

Pour le coup, l'épouvante et l'horreur achevèrent ce que le fer avait commencé.

Les deux frères moururent en même temps.

Samuel murmurait :

Je ne satisferai pas ma vengeance !

Lévy balbutiait ces autres paroles :

—Je meurs sans avoir assouvi mon amour !

Le lendemain, à la pointe du jour, quand le pauvre Ruben revint à la maison, il trouva au milieu de la chambre les corps inanimés de ses deux frères,—noyés dans le sang.

Il y avait aussi ça et là la trace d'un pas mystérieux et terrible,—la trace du Maudit.

Ruben avait deviné cela d'un seul coup d'œil.

—Les malheureux ! ils se sont entre-tués ! disait-il.

Et, tout en fondant en larmes, il ajoutait :

—Salomon a encore une fois raison,—deux choses sont également fatales : trop détester un homme, et trop aimer une femme.

PHILIBERT AUDEBRAND.

## LE CHEMIN DE FER DU NORD

Lundi dernier a eu lieu, comme elle avait été annoncée, l'assemblée convoquée par Son honneur le Maire, pour faire approuver ou rejeter le règlement concernant le chemin de fer de la rive Nord.

L'assemblée était nombreuse, plus de deux mille personnes étaient présentes sans compter une foule de gens qui n'ont pu entrer vu l'encombrement de la Salle.

M. Langevin ayant lu et expliqué le règlement il n'eut qu'une seule voix pour l'adopter, et cette unanimité fait d'autant plus d'honneur aux citoyens de Québec, qu'ils ont compris leurs intérêts, et ne se sont pas laissés entraîner par ces vitains écrivains et querelleurs qui ne cherchent toujours qu'à entraver les plus gigantesques comme les plus sages projets.

Honneur donc aux citoyens de Québec, et vive le Chemin de fer de la Rive Nord.

C'est samedi prochain que le règlement adopté lundi par le peuple, doit être présenté au Conseil de Ville.

Nous invitons les citoyens à s'y rendre, leur présence pourrait faire rentrer dans le devoir les membres qui comptent le temps pour rien.

## BAZAR DE LA CONGRÉGATION DE ST. ROCH

C'est lundi dernier que s'est ouvert, à la Salle Jacques Cartier, un Bazar pour aider MM. les Congréganistes de la Paroisse de St. Roch, à l'achèvement de leur jolie église. On nous dit, et nous sommes heureux de l'apprendre, que ce bazar, riche par les présents de nos Dames pieuses et charitables, est bien encouragé. Succès donc à l'énergie des Dames de St. Roch, et espérons que les citoyens ne manqueront pas de contribuer à cet œuvre si belle et surtout si catholique.

## LE CIMETIÈRE ST. CHARLES.

Il n'entre pas dans notre pensée de peindre les beautés pittoresques et le point de vue enchanteur qu'offre le cimetière St. Charles, qui fait honneur à la population catholique de St. Roch. Nous ne ferions que répéter en termes peu dignes les éloges que répètent tous les visiteurs. Nous nous permettrons seulement de faire quelques remarques au sujet de celui qui y fait la patrouille tous les dimanches, de par l'ordre des marguilliers de St. Roch. Ces quelques remarques ne seront pas ici déplacées et plairont, nous en sommes sûr, à un grand nombre de personnes sages et respectables qui ont eu à essuyer des insultes grossières de la part de ce vieux crocodile.

Tous ceux qui ont visité le cimetière St. Charles, le dimanche, ont pu voir un gros homme à la charpente osseuse, aux traits charnus, se promener lentement dans les allées du champ des morts en portant de tous côtés des regards effarés. En apercevant cet homme on se sent mal à l'aise, et tous les objets nous apparaissent sous une apparence, tout autre que celle que nous nous étions formé dans notre idée, comme s'ils avaient pris la teinte de ce gardien à mine repoussante. Assurément, Messieurs les marguilliers de St. Roch, n'ont pas fait là un choix bien judicieux, et c'est nous donner une bien triste idée du respect qu'ils professent pour les morts.

Néanmoins nous sommes prêts à les excuser parce que nous croyons entrevoir leur motif. On s'est souvent plaint, et avec raison, que les gamins commettaient des dégâts dans le cimetière, et alors ils ont dû choisir un homme implacable pour y faire sentinelle le dimanche, car c'est surtout le dimanche que les désordres ont lieu. On

lui a donc donné des ordres sévères mais on a oublié de lui dire d'épargner les personnes sages et respectables. Alors le vieux s'est cru en droit de fustiger tout le monde indistinctement et on nous dit qu'il a si bien rempli son rôle de tyran qu'il exerce autour de lui une terreur extraordinaire. C'est surtout aux femmes qu'il s'attaque de préférence, peut-être par haine pour la crinoline ; parce que celles-ci froissent quelque fois le foie, qui croît sur le bord des allées et autour des tombes. Aussi les femmes ne le regardent-elles qu'en tremblant ; il n'y a pas jusqu'aux hommes que ne frissonnent quelque peu à sa vue.

Nous n'avons pas tout vu ce que cet homme a fait, mais nous pouvons assurer que des dames respectables se sont vues apostropher brutalement, parce qu'elles avaient eu le malheur de faire quelques pas en dehors des allées, pour s'approcher d'une tombe. Nous pouvons certifier que pour le même crime une jeune personne s'est vue saisir tout à coup par le bras, par ce vieux chien et repousser brutalement par lui. De plus nous savons que le vieux Deslauriers, car il faut bien le nommer, a même menacé cette jeune fille de la frapper d'un bâton armoirié qu'il avait à la main. Et nous pouvons prouver ce que nous avançons.

Si le bonhomme Deslauriers a su se faire craindre il a su aussi se faire haïr et mortellement, aussi qu'il prenne garde à lui. Il serait opportun que les marguilliers verraient à chasser cet homme ou à lui enseigner la politesse et le savoir-vivre, en le faisant, il ferait un acte de justice qui leur attirerait les sympathies du public. Si nous en croyons de plus toutes les plaintes que nous avons entendues proférer, Deslauriers aurait de grands reproches à se faire. Après tout on ne lui demande qu'un peu de politesse, la chose n'est pas si difficile. S'il ne se sent pas de force à faire le sacrifice de ses instincts grossiers qu'il lègue sa place à un autre.

## OU L'ON VOIT L'OBSCÈNE JOINT A L'EFFRONTERIE !

Vous savez, lecteurs, tout ce qu'il y a de honteusement obscène dans l'*Observateur* ! Vous connaissez jusqu'où va l'abrutissement moral de ceux qui rédigent cette saleté ! Il est un adage qui dit : *La caque sent toujours le hareng* ; Eh ! bien, appliquez-le aux savants barbouilleurs de la petite famille, et vous jugerez, par les écrits, des pensées, des sentiments, des goûts et des propensions de ces bipèdes sans queue ni plumes. Lisez attentivement la pseudo-correspondance qui traite des *astres nouveaux*, examinez la caricature qui représente la pêche des *poissons friands*, étudiez un peu l'article du dernier numéro où l'on accuse certains jeunes messieurs de la pre-

mière respectabilité, et cela de la manière la plus effrontée, ainsi que la correspondance signée *Un Avocat*, et vous jugerez sagement du caractère de ces gens-là! La décence permet à peine de mentionner ces articles, mais eux dont le cœur est profondément gâté et dont l'esprit n'a de mouvements qu'en bas et jamais en haut, ne se font pas la moindre objection de les publier!

Qui plus est, ils ont le goût tellement corrompu, il ont si bien perdu tout sentiment de pudeur, qu'ils ne comprennent pas comment on peut leur faire de pareils reproches. Voilà pour les principes, pour la manière de voir.

Quant aux actions, c'est une autre affaire: ils sont tellement esclaves de leurs passions qu'ils n'auront jamais le courage de les vaincre. Ils ont honte de leur vie et se sentent impuissants à mériter une bonne réputation, ils cherchent, à force de calomnier, à rabaisser tous les honnêtes gens à leur niveau afin de se trouver à l'égalité des autres! Mais ceux qu'ils calomnient sont au-dessus de leurs attaques; leur caractère est établi, et le public connaît la valeur des accusations de ces pygmées, d'autant plus qu'ils ajoutent le ridicule à l'insolence; car, qui croira que tout Québec se mêle de la rédaction du *Bourru*? Il y a quelque temps, l'*Observateur* insultait plusieurs citoyens qu'il croyait rédiger le *Bourru*, et voilà que le nombre a triplé, quadruplé! A ce compte-là, toute la cité va s'en mêler bientôt! Voilà qui montre jusqu'où l'on pousse le cynisme: on s'attaque à tous ceux dont la conduite est une accusation contre sa propre turpitude, et si l'on n'a pas bien visé on a au moins réussi à se venger du dépit que cause une bonne réputation!

Que nos démocrates enragés y prennent garde, et qu'ils se rappellent l'adage: *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise.*

#### LE CORRESPONDANT "UN AVO-CAT."

L'*Observateur* publie dans son dernier numéro une correspondance signée *Un Avocat*, qui reproche amèrement au *Bourru* de tourner en ridicule et de médire de notre ami Michel. Le correspondant paraît être digne d'entrer dans l'heureuse famille des Michel, pour laquelle il a beaucoup de sympathies, dit-il! Il nous reproche d'attaquer M. Michel et de le faire sous anonyme, et pour prouver sa sincérité il s'en prend lui-même et aussi sous anonyme, à une foule de gens qui ne s'occupent pas plus de la rédaction du *Bourru* que Michel lui-même. *Un Avocat* se plaint que nous avons fait beaucoup de mal à lui et à ses amis et que les rédacteurs du *Bourru* se cahent et ont peur de se nommer.

Non, M. *Un Avocat*, si vous êtes réellement gentilhomme comme vous le dites, et si vous êtes attaqué dans nos écrits, vous obtiendrez au bureau du *Bourru*, l'attention que vous méritez et vous verrez que les rédacteurs ne sont pas aussi *bourrus* qu'ils le paraissent. Nous le répétons si vous êtes réellement gentilhomme, il y a un moyen bien simple de découvrir la vérité et de vous faire rendre pleine justice. Les rédacteurs du *Bourru* accorderont toute satisfaction à tout gentilhomme qui la leur demandera.

Quant aux menaces que nous fait M. *Un Avocat*, elles nous ont nullement empêché de dormir profondément sur nos deux oreilles.

Allez porter vos fadaises ailleurs!

Nous savons à quoi nous en tenir à l'égard des *cailleries* de la gent démocratique, et elles ne nous effraient si peu que nous ne continuerons pas moins à fanner les polissons de l'*Observateur*, comme ci-devant.

#### LES CORRESPONDANTS DE L'OBSERVATEUR.

On a beau dire, tout système a ses adeptes, quelque ridicule qu'il soit. Un instant le public a cru avoir une exception pour le système *carondélique*, mais le public s'est trompé et la règle reste immuable. Nos lecteurs savent sans doute ce que c'est que le système *carondélique*? C'est la manie, pour un journaliste, de fabriquer une foule de correspondances, pour en imposer au public et lui laisser croire qu'un grand nombre d'écrivains s'occupent du pygmée qui s'adresse force compliments et les publie avec le plus grand sérieux du monde. Ce système fut inventé il n'y a pas bien longtemps par Enri de Carondel qui lui a donné son nom, et le public a beaucoup ri d'une pareille invention pratiquée sur une vaste échelle dans les colonnes du *Canadien*. On en a ri tant et si bien, que M. de Carondel a fini par se taire et un moment le système s'est vu sur le point d'entrer dans l'oubli; mais une main généreuse est venue le relever et depuis il se pratique avec succès dans les colonnes intéressantes de l'*Observateur*, journal foudré dans le but d'observer les *astres nouveaux*, la lune et son influence sur la consommation dorsale, sur la culture du pavot et sur la santé des démocrates. Qui croirait qu'une guenille qui se partage entre *nulle abonnés* a besoin d'un pareil expédient pour rompre le silence qui se fait autour d'elle? C'est que personne, à part ses rédacteurs, ne voudrait être forcé de se dire que ses écrits ont été traînés dans un pareil cloaque; c'est encore que ces messieurs sentent le besoin de paraître au moins être approuvés par quelqu'un, et dans leur pénurie ils se vantent eux-mêmes tout en prenant des titres! Ah!

messieurs, ne vous chargez donc pas de titres nouveaux! Considérez donc que vous avez assez de peine à porter celui dont on a craigné vous gratifier, au grand détriment du corps qui s'est montré trop généreux à notre égard! Le grand Pierre, auteur de l'un des trois fameux discours du célèbre concert-discours que tout le monde connaît malheureusement, se cache sous le titre pompeux de *Un Avocat* et se plaît à dire qu'il ne craignait pas de donner son nom si on le requérait, tout en prenant de la occasion de nous insulter. Mais on sait ce que valent ces vantardises; on veut jeter de la poudre aux yeux des imbécilles (quand on ne peut se faire admirer des gens d'esprit, on recherche l'appui des badauds!) et, parce qu'on fait un semblant de vaillance, on croit avoir réussi à cacher sa poltronnerie. Cependant, ne vous trompez pas, vous êtes connu malgré que vous vous cachez derrière le nom d'un petit lourdaud qui n'a pas la conscience de ses actes et qui ne fait que vous servir de masque; On ne peut pas dire avec le renard de la fable: "*Belle tête, mais de cervelle point!*" Il faut changer le premier mot et le reste va à merveille.

Maintenant, un petit mot d'explication. Quand les deux notaires en société donneront leurs noms, quand ils se rendront responsables de leurs écrits, nous déclinerons le nôtre. Ce n'est pas parce que nous craignons le mépris des gens de bien que nous nous cachons; nullement, mais c'est pour ne pas nous exposer à la honte de nous faire apostropher dans les rues par des gens vils et sans vergogne, par des gens que nous méprisons de tout notre mépris. En outre, nous voulons qu'on comprenne bien nos intentions: si nous attaquons Louis-Michel, ce n'est pas lui que nous avons en vue, mais bien ceux qui le posent en avant pour subir toutes les avanies qu'ils méritent; car le petit lunatique est trop infime pour attirer notre attention. Nous l'attaquons, parce que nous savons que plus on connaît sa bassesse et plus sera grand le mépris qu'on aura pour ses maîtres quand ils seront connus, quand viendra le grand jour de la rétribution! Et ce jour n'est heureusement pas éloigné! Déjà les défenseurs de la démocratie se font rares; déjà les rangs des ennemis de l'ordre et de la civilisation s'éclaircissent; preuve le trépas subit du feu *National* que les démocrates, malgré tous leurs efforts, n'ont pu retarder d'une seconde! L'*Observateur* n'est qu'un informe lambeau de cette feuille dégoutante, et les plus forcenés des démocrates y déchargent toute la rage d'un désespoir impuissant! Bientôt ils seront forcés d'exhaler, avec leur dernier soupir, ce blasphème du plus grand des scélérats: "*Tu as vaincu, Galilée!*"



Le Sieur de la Poche...  
tte, en habit neuf, observe  
la lune à cheval sur un  
tourniquet.

Adolphe fait l'office de  
bête de somme.

Où Chat en Poche....  
tte joue son rôle, aidé de  
Pégé et de Gloria Patry.

Où "Un Avocat pré-  
chant dans le désert" perd  
la tramontane en même  
temps que l'équilibre.

### ANNONCE.

### GRANDE ATTRACTION.

### GRANDE GRANDE GRANDE.

Représentation dramatique

AUX

### LOGES DE BEAUPORT.

La célèbre compagnie de Comédiens  
bien connue en Europe et dans les régions  
limitrophes sous le nom de "Cercle-Arlequin"  
a l'honneur de prévenir ses amis de l'Ob-  
servateur qu'ils donneront.

DEUX GRANDES SOIRÉES,

le 15 et 16 du courant pendant lesquelles  
les acteurs joueront la célèbre pièce comi-  
que en treize actes, intitulée.

"GLORIA PATRY."

OU LA CHOPINOMACHIE.

dans laquelle paraîtra Michelle, jeune actri-  
ce dont le public raffole.

La scène se passe à Bicêtre.

Noms des  
Personnages.

Noms des  
Acteurs.

Gloria Patry, officier de

Marine.....	Michel du Phare.
Le sieur de la Pochette, son fils, .....	L. M. de la Gue- nille.
Arlequin.....	Nicolas de la Tou- raine.
Susannah,.....	Michelle du Gor- lot.
Adolphe, dentiste,....	Côme du Davier.
Un sot,.....	Jean B. Tu l'as dit.
Un marmiton,.....	M. Pégé.
Troupe de niais.	

Les acteurs donneront ensuite la farce, si  
appiaudie.

### "LES PRUNEAUX."

Comédie—veau de ville qui a obtenu le  
plus grand succès devant Sa Majesté le Roi  
d'Yvetot.

Le théâtre représente un champ semé d'el-  
lébore.—Dans le lointain la lune jette  
une vive clarté.

Les personnages sont :

Mercure Galant.  
Laroche-Courant.  
Un avocat prêchant dans le désert.  
Trousse-quin, aubergiste.  
Chat en Poche..... tte, commerçant de  
chiffons.

DES TOURS D'AGILITÉ.

surprenants seront exécutés par divers per-  
sonnages et couronneront la soirée.

On peut se procurer des billets d'admis-  
sion, au Bureau de l'Observateur.

Québec 14 Sept. 1859.

### ANECDOTES.

—Voici un mot qu'on attribue à M. La-  
fontaine, qui donne maintenant des repré-  
sentations aux Célestins de Lyon.

Le jeune comédien se trouvait dans un  
café. A une table voisine étaient assis  
deux jeunes gens qui le reconnurent. L'un  
d'eux qui, paraît-il, a des prétentions à être  
un homme d'esprit, dit à l'autre :

—Je parie de faire poser Lafontaine.

—Comment cela ?

—Tu vas voir.

Et son chapeau à la main, notre jeune  
homme s'avança vers M. Lafontaine qui,  
ayant entendu la conversation, se tenait sur  
la défensive.

—Pardon, monsieur, lui dit-il, n'êtes  
vous pas M. Lafontaine ?

—Où, monsieur, qu'y a-t-il pour votre  
service ?

Je désirerais savoir si ce n'est pas vous  
qui avez fait les fables de Lafontaine.

—Non, monsieur, mais je suis de la fa-  
mille du fabuliste, et la preuve, c'est vous  
qui me la fournissez.

—Comment ?

—Certes, vous le voyez, comme  
le fabuliste je fais parler les bêtes.

—Dans un théâtre où l'on jouait derniè-  
rement la comédie, un spectateur s'avisa de  
siffler. Un officier de police qui se trou-  
vait de service se lève et demande de sa  
plus belle voix : "Qui se permet de siffler ?"  
—C'est un droit qu'à la porte on achète en  
entrant, riposta une voix qui part de la gale-  
rie. Le police-man, intrigué et indigné,  
cherche des yeux ce nouvel interrupteur :  
Qui a dit ça, hurle-t-il ? —C'est Boileau, ré-  
pond un plaisant. —Que Boileau sorte de la  
salle à l'instant !

—Un gascon qui étourdissait toute le  
monde de sa fause bravoure, ayant pris la  
fuite dans un combat, on lui demanda où  
était le courage, il répondit : —Aux jambes.

CONDITIONS.—Toutes lettres et corres-  
pondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRE-  
NIER, propriétaire, poste restante, Québec,  
boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1  
par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IM-  
PRIMEUR.